Bernard ITIER, **Chronique.** Texte établi, traduit et commenté par J.-L. LEMAITRE, Paris, Les Belles Lettres, 1998; 1 vol. in-8°, CXX-384 p., 8 ill. (*Les Classiques de l'Histoire de France au Moyen Age*, 39). Prix : FF 240. ISBN 2-251-34050-5.

Bernard Itier (1163-1225), moine et bibliothécaire de Saint-Martial de Limoges est l'écho et la mémoire de son époque, le "bloc-notes" de l'histoire du quotidien d'une abbaye de moines noirs au temps de Philippe Auguste. C'est dire la mine d'informations que recèle sa chronique dont J.-L. L. donne une remarquable édition traduite et commentée dans l'excellente collection des *Classiques de l'Histoire de France*.

Ce qu'il est convenu d'appeler la "chronique" de B. I. est la suite des notes qu'il a portées sur les marges de deux manuscrits qui forment l'actuel manuscrit latin 1338 de la Bibliothèque Nationale de France.

Polygraphe, chroniqueur, historien, compilateur, annaliste… autant d'activités que l'on pourrait attribuer à cet autodidacte, au hasard de ses multiples centres d'intérêt : monachisme, liturgie, faits divers, catalogues de livres, médecine, culture de la vigne…. "Sa "chronique" est le journal d'un simple moine cultivé et curieux peut-être, mais certainement dépourvu d'ambition, et c'est pour cela même que son texte est aujourd'hui si précieux pour l'historien du monachisme médiéval" (p. LXX). Il parle aussi de lui et retrace sa carrière monastique : entré à 14 ans comme écolier, ordonné diacre à 22 ans, prêtre à 26 ans, mais comme les moines noirs n'exercent pas la *cura animorum*, il s'investit complètement dans son abbaye et s'élève dans la hiérarchie des charges monastiques : trésorier, chantre, sous-bibliothécaire en 1195, et enfin bibliothécaire de 1204 à sa mort. "L'activité de B. I. au sein de la bibliothèque de Saint-Martial s'est manifestée de diverses manières : acquisitions de livres, reliures, tables et index, copies de textes, et surtout catalogues des livres de la bibliothèque, sans compter l'usage personnel qu'il fit des marges de manuscrits dont il avait la garde. Il est en effet intervenu au moins sur 95 manuscrits" (p. XXXV). Il réunit en particulier deux volumes de même taille, ayant chacun de vastes marges, pour composer une "chronique", selon ses propres termes. Il ne s'agit pas d'une chronique structurée, mais de notes classées année par année, le numéro du feuillet correspondant aux trois derniers chiffres du millésime. Son latin est souvent mêlé de limousin.

Intégralement autographe, le texte permet de suivre l'évolution de l'écriture du moine vieillissant, étudiée par Marie-Thérèse d'ALVERNY (*Medievalia & Humanistica*, t. XIV, 1962, p. 47-54) : agrandissement du module, archaïsmes, influence des écritures des manuscrits du XIe siècle… "Notre bibliothécaire, entre autres services rendus à ses successeurs, leur a ainsi donné une leçon de prudence pour l'appréciation des dates des écritures. Non seulement le "vieux scribe" garde des habitudes acquises dans sa jeunesse, amis il peut lui arriver de prendre des allures plus "anciennes" lorsque son attention se relâche et que sa vue baisse" (*Ibidem*, p. 51-52).

La chronique de B. I. est connue et n'est pas inédite; ce qui est très précieux c'est la traduction et le commentaire exhaustif qu'en donne J.-L. L. dans un ouvrage de maniement très pratique. L'édition est faite selon l'ordre chronologique des faits rapportés en indiquant systématiquement les feuillets du manuscrit.

Pour nos régions on pourrait comparer cette chronique *mutatis mutandis* aux chroniques contemporaines, elles aussi autographes, de Lambert le Petit, de Renier de Saint-Jacques, ou de Gilles d'Orval, moines du diocèse de Liège, dont on connaît l'importance pour l'histoire.

Philippe GEORGE